

## « Petite chronique aquafortaine »

*Édouard Pons (2419)*

Aujourd'hui, quand vient la saison des grillades dans les jardins, quel algérois n'a pas l'odeur des brochettes de Fort de l'Eau qui vient lui chatouiller les narines ?

Hier, les samedis et dimanches quand le soleil déclinait sur la Méditerranée, après « *s'être tapé un bain* », les algérois envahissaient les cafés qui bordaient la rue principale de Fort de l'Eau. On s'y retrouvait pour déguster les fameuses brochettes. Trouver une table en terrasse, de préférence pas trop loin du barbecue pour être servis plus rapidement, relevait souvent de l'exploit sportif. Mais avant, il avait fallu affronter ces embouteillages monstres qui bloquaient ce village pendant des heures et trouver une place pour garer la 4cv.



Et là, jusqu'à une heure avancée de la nuit, dans la fumée du charbon de bois, auprès des barbecues qui ronflaient sans interruption et des serveurs qui couraient entre les tables, pour apporter ici une assiette de 12 brochettes, ici 12 merguez, sans oublier les tranches du fameux pain mahonnais, les algérois refaisaient le monde. Et pendant ce temps-là, une fumée noire qu'on pouvait voir jusqu'à Hussein-Dey et le Cap Matifou montait vers le ciel des nuits étoilées de chez nous.

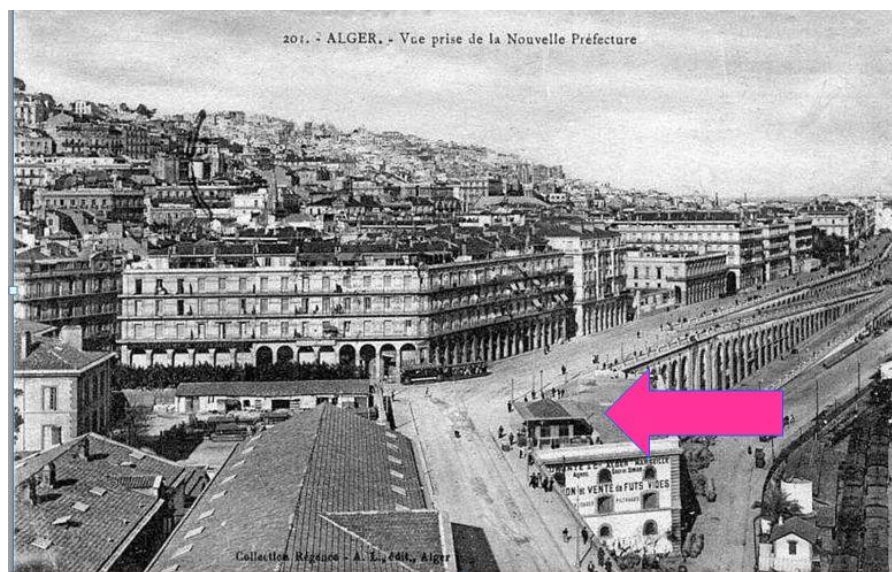
Bien entendu, toutes ces grillades bien salées et poivrées, accompagnées pour les plus courageux d'un peu de harissa bien huileuse donnaient soif, Très soif. Et évidemment, en Algérie, une seule boisson pouvait accompagner ces apéros aquafortains. Et les terrasses étaient pleines de « Garçon, trois mahrias s'il te plait, on a le gosier comme le Sahara » Et oui, à Fort de l'Eau on ne buvait pas l'anisette, « *On se tapait un mahria* » Chaque Pied-Noir ayant sa marque préférée, je n'irai pas plus loin dans une querelle de noms commerciaux.

On pourrait penser que cette migration hebdomadaire vers Fort de l'Eau, ses plages et ses cafés datait des années 1950 quand l'auto ( Les 4cv, 203, dauphines et autres vedettes) commença à se démocratiser en Algérie.

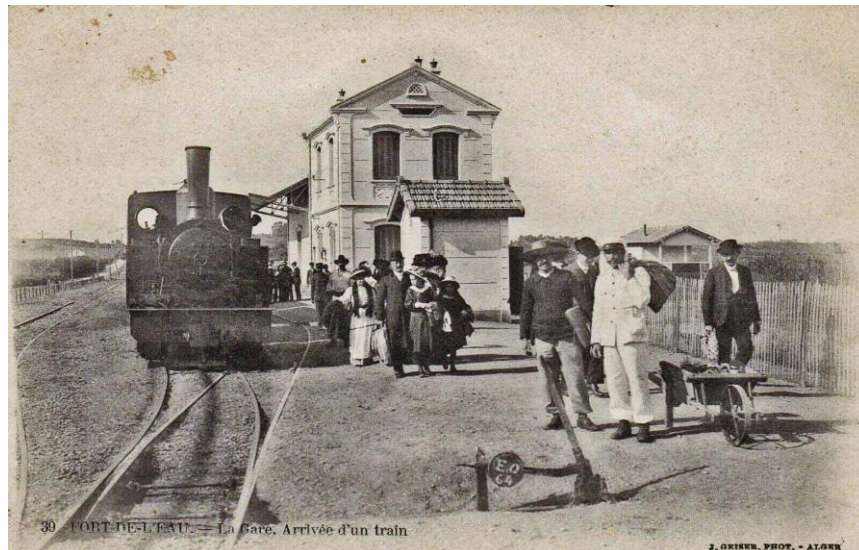
Eh bien non. Ces virées de fin de semaine vers Fort de l'Eau ont débuté au début du siècle, à l'ouverture d'une voie ferrée : Alger-Fort de l'Eau inaugurée en juillet 1907 comme on peut le lire dans « L'illustration de l'AFN » du 10 juillet.



Comme le précise l'article : « 3 trains assureront en semaine la liaison Alger- Fort de l'Eau aux horaires de 6h, 13h et 17h, avec retours fixés à 6h30, 14h et 18h. Les dimanches et jours fériés un train supplémentaire partira d'Alger à 9h30 et arrivera à Fort de l'Eau à 10h50 (*Juste à temps pour le bain du matin*) Retour à 21 h pour arriver à Alger à 22h25 (*le temps de manger quelques brochettes ?*) L'article in-extenso précise que cette ligne a nécessité la construction d'un kiosque au départ de la ligne. Ce kiosque, petit mais très élégant (voir plus haut), était situé sur le boulevard Carnot d'Alger à hauteur de l'embranchement du boulevard et de la rue Waisse. En face se trouvait un terrain vague où sera construit quelques années, plus tard le célèbre Hôtel Aletti



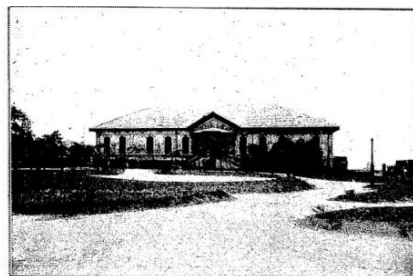
Cette ligne de chemin de fer sera prolongée jusqu'à Aïn-Taya quelques années plus tard. Elle fut en service jusqu'au milieu des années 40, puis elle sera abandonnée au profit de moyens de transport plus modernes. Dans les années 50, les gamins de Fort de l'Eau jouaient aux cow-boys et aux indiens dans la gare, et le long les rails, ou dans le tunnel qui avait été construit entre Fort de l'Eau et Ain-Taya.



39 FORT-DE-L'EAU. — La Gare. Arrivée d'un train

J. GERBER, PHOT. - ALGER

A la fin du XIXème siècle, la municipalité de Fort de l'Eau décida pour attirer les algérois et les nombreux curistes venus à Alger pour la « saison hivernale » de donner au village une vocation de « station balnéaire de luxe ». A cet effet, on entreprit la construction d'un hôtel de luxe, avec casino. Cet établissement sera inauguré en « grande pompe » en 1908. Le « Grand Hôtel-Casino » de Fort de l'Eau, va présenter pendant des années, des spectacles de qualité, pendant que ses salles de jeux attiraient un nombreux public.



Le Casino de Fort-de-l'Eau.



La plage et les bains.

#### LE GRAND HOTEL-CASINO DE FORT-DE-L'EAU

— Que ceux qui partent pour France sont donc heureux !

C'est sur ce « leit motiv » plaintif que s'abordent, par ces temps de canicule exagérée, les malheureux que les occupations ou l'infortunée retienne au rivage.

Et pourtant il est, non loin d'Alger, un coin charmant que vient caresser sans cesse la brise marine où, il y a vingt ans environ, Guoirouard, un de nos plus hardis bâtisseurs, avait créé une fort agréable station balnéaire et qui, entièrement transformé, vient de se réveiller du profond sommeil dans lequel l'indifférence et l'oubli l'avaient laissé.

Ce coin charmant c'est Fort-de-l'Eau. Ah ! certes, ceux qui virent Fort-de-l'Eau avant la guerre ne reconnaîtraient plus aujourd'hui, dans l'ensemble élégant, propre, harmonieux de l'Hôtel-Casino, les bâtiments laissés à l'abandon, déjà lézardés, qui semblaient voués à une ruine prochaine.

Guidé par un large esprit d'initiative, s'inspirant de ce qui se fait actuellement dans les principales villes d'eaux de France, un groupement sérieux et entreprenant vient d'insuffler une vie nouvelle à ce monde désertique, désormais séjour idéal qui nous permettra de goûter un repos réparateur, en nous abritant des rigueurs de l'été.



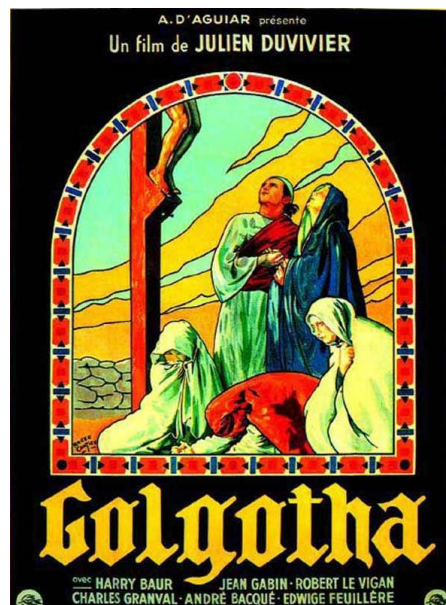
Les plages magnifiques, les bains de mer, les hôtels de luxe, le casino, les brochettes, tout était réuni pour faire de ce petit village créé par les immigrants mahonnais en janvier 1850, un pôle d'attraction pour la population algéroise et les touristes de passage.

Cette chronique aurait pu se terminer sur ces mots, mais un autre évènement, va faire connaître le village dans un tout autre domaine.

1934 : un grand réalisateur français de cinéma, Julien Duvivier, pour préparer un film à grand spectacle sur la vie et la mort de Jésus, vient faire des repérages dans la région d'Alger. Et pour construire les décors de Jérusalem, son choix va se porter sur des terrains en friches à la sortie de Fort de l'Eau, en direction de Cap Matifou.

La construction de ces décors gigantesques va prendre plus de six mois, avec bien entendu de la main d'œuvre locale. Le tournage débutera au début de l'automne 1934. Ce péplum a pour titre « Golgotha » et va réunir de grandes vedettes du cinéma français de l'époque : Harry Baur, Jean Gabin, Edwige Feuillère.

Le film sortira sur les écrans en 1935. Les chroniques de l'époque nous indiquent que ce ne fut pas un « grand film » mais elles précisent aussi que la plupart des 3000 figurants étaient des habitants de Fort de l'Eau. En fait presque tous les habitants de Fort de l'Eau. Alors, si aujourd'hui, votre Pépé de Fort de l'Eau vous dit qu'il a tourné un film avec Jean Gabin, croyez-le : c'est sûrement exact. Et avec un peu de chance et une bonne vue ; vous pouvez vérifier car le film est visible en entier sur internet à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=WCRT0eK2yZ8>



Aujourd'hui, les habitants d'El-Djezaïr vont toujours déguster les brochettes de Bordj-El-Kiffan. Une seule chose a changé, avec les grillades les Algérois boivent du « Sélecto »

Comme on dit par chez nous « Mesquine »